

5° Div., Sect. A, n° 340 ; coord. Lambert : 79695 est/135075 nord ; Lesenne, 1985, p. 84, 16).

Entre 2005 et 2008, l'un des auteurs précités et C. Fourmeaux ont aussi trouvé, à l'emplacement exact des sondages, une quarantaine de petites monnaies soudées par groupes de trois ou quatre (imitations radiées et Tétricus, inédites). Parallèlement, J. van Heesch a publié une centaine de monnaies des mêmes types provenant de Lesdain sans préciser le lieu de découverte. Cet auteur date l'enfouissement de ce dépôt entre 290 et 310, période où le numéraire était devenu rare vu le chaos politique régnant alors (van Heesch, 1998, p. 136-138 et 265). Il pourrait être issu du site qui nous occupe ici.

### Description

Il s'agit d'une tête en bronze, de teinte grisâtre à l'exception de quelques petites plages vertes et brillantes, remplie de plomb. La base du crâne et l'arrière du cou manquent (haut. : 4,6 cm ; ép. du revêtement : 0,2 cm). Le visage est épaupré. Néanmoins, on y reconnaît sans difficulté celui d'un enfant. La pupille des yeux est marquée par un petit cercle, le nez est peu proéminent, comme écrasé, et la bouche rectiligne, légèrement entrouverte, esquisse un sourire. La lèvre supérieure est charnue tandis que l'inférieure est mince. Une seule oreille se discerne encore. Le crâne, chauve, voit sa forme ogivale encore accentuée par la présence d'une petite crête. Il pourrait s'agir de l'ultime vestige de la base d'un éventuel anneau de suspension ou elle résulterait de la corrosion qui affecte particulièrement cette zone. Telle qu'elle se présente dans son état actuel, cette crête ne saurait être assimilée aux *cirrus* des prêtres d'Isis, ces mèches de cheveux que certains athlètes et esclaves conservaient aussi au sommet de leur crâne rasé (Faider-Feytmans, 1957, pl. XLVI, n° 292 et 293 ; Espérandieu & Rolland, 1984, pl. LIV, n° 178 ; Boucher, 1976, p. 186-187). Le caractère



Le Risus de Lesdain vu de face (à gauche), de profil (en haut, à droite) et de dos (en bas, à droite).

enfantin de la face suffit à écarter ces rapprochements. Ceux-ci sont à rechercher dans la sphère des figurines en terre cuite. Ainsi, le Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye conserve une série de bustes dont les têtes figurent celles d'enfants souriants. Ceux-ci, généralement appelés Risus, seraient des ex-voto d'heureuses naissances. D'autres hypothèses suggèrent qu'il s'agirait de représentations d'Harpocrate ou de Dionysos enfant, bien que, pour ce type particulier de buste en terre cuite, rien ne permet de le confirmer (Rouvier-Jeanlin, 1972, p. 70, n° 669-692).

L'objet est incomplet : cette tête n'appartenait-elle pas à un buste ? Dès lors, ce petit bronze pourrait se comparer à un autre, découvert à Bavai, si ce dernier ne présentait un visage plus viril et n'exprimait aucune jovialité. Haut de 5,2 cm, aussi en fonte creuse remplie de plomb, il lui manque l'anse de préhension. Il est classé parmi les ornements de chars (Faider-Feytmans, 1957, pl. XLVI, n° 295).

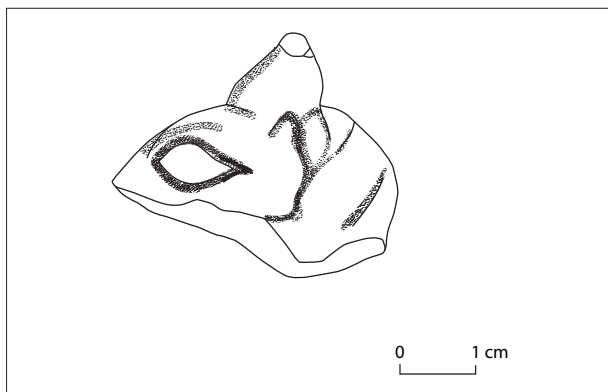
### Bibliographie

- BOUCHER S., 1976. *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine*, Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 228).
- ESPÉRANDIEU E. (†) & ROLLAND H. (†), 1984. *Bronzes antiques de la Seine-Maritime*, Paris (Gallia, suppl. XIII).
- FAIDER-FEYTMANS G., 1957. *Recueil des bronzes de Bavai*, Paris (Gallia, suppl. VIII).
- LESENNE M., 1985. *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province du Hainaut (depuis la Préhistoire au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C.) (arrondissements d'Ath, de Mouscron et de Tournai)*, Bruxelles, Centre national de Recherches archéologiques en Belgique (Répertoires archéologiques. Série A : répertoires bibliographiques, XIII).
- ROUVIER-JEANLIN M., 1972. *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités nationales*, Paris (Gallia, suppl. XXIV).
- VAN HEESCH J., 1998. *De muntcirculatie tijdens de Romeinse tijd in het noordwesten van Gallia Belgica. De civitates van de Nerviers en de Menapiërs (ca. 50 v.c.-450 n.c.)*, Brussel (Monografie van nationale Archeologie, 11).

### Celles/Velaines : fragment de statuette

Marianne DELCOURT-VLAEMINCK  
et Christophe VANDECASTEELE

Lors de prospections pédestres sur un champ à Velaines, l'un d'entre nous (C.V.) a découvert un petit fragment de statuette en terre blanche dite « de l'Allier ». Il s'agit de la partie gauche d'une tête de quadrupède fort



Fragment de tête de cheval en céramique.

abîmée, fracturée longitudinalement, là où les deux moitiés moulées se rejoignaient à l'origine (long. : 37 mm, larg. : 32 mm, ép. : 8 mm).

Sur cette tête, privée de museau à l'extrémité, on remarque une oreille dressée et un grand œil en relief, en forme d'amande, dépourvu de pupille. L'animal est nu : on ne voit ni pilosité frontale, ni départ de crinière et pas le moindre élément décoratif suggérant qu'il ait été bridé.

L'absence de corne à côté de l'oreille permet d'écartier l'hypothèse d'un bovidé. Aucun détail n'évoque un chien, souvent représenté assis, oreilles dressées pointant vers l'avant et museau bien distinct du reste de la tête. La figurine découverte à Velaines semble être un cheval.

Parmi les productions largement diffusées, les plus courantes étaient les représentations de Vénus et de déesses-mères, les animaux étant plus rares. Au sein du groupe des quadrupèdes, les chevaux étaient les plus fréquents.

Les principaux ateliers, situés dans l'actuel département de l'Allier dans le centre de la France, fabriquaient les premières statuettes au milieu du 1<sup>er</sup> siècle ; leur production s'intensifia au cours du 2<sup>e</sup> siècle et dura jusqu'à l'aube du 3<sup>e</sup> siècle. Rien ne permet d'affirmer que le fragment de Velaines est originaire du centre de la France, des ateliers ayant fonctionné dans d'autres régions.

Quel était le rôle de ces chevaux achetés dans des boutiques ou en marge des sanctuaires, voire auprès de colporteurs ? Une partie de ces figurines était sans doute de simples jouets offerts aux enfants (cheval, chien, lapin...). Les figurines découvertes en contexte d'habitat, aussi bien riches villas que *pars rustica* réservée aux ouvriers, avaient peut-être un rôle protecteur ; on les associait au culte de la déesse Epona. En contexte funéraire, le cheval pouvait jouer le rôle d'élément psychopompe menant l'âme du défunt vers l'au-delà, à moins qu'il s'agisse de simples objets affectifs enterrés avec l'individu ?

Une attribution chronologique du fragment aux 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> siècles de notre ère est plus que probable et correspondrait à la datation proposée pour la villa romaine jadis mise au jour à Velaines-Popuelles (Lambert, 1971).

#### Bibliographie

- LAMBERT H., 1971. *Vestiges superposés d'une villa gallo-romaine en matériaux durs et d'une habitation en bois à Velaines-Popuelles*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 133), 14 p.

### Hensies/Montrœul-sur-Haine : occupation gallo-romaine au lieu-dit « Champ Franoé »

Éric LEBLOIS

Ces dernières années, Jean Dufrasnes a mis en évidence une petite occupation gallo-romaine à Montrœul-sur-Haine, au lieu-dit « Champ Franoé » (parc. cad. : Hensies, 2<sup>e</sup> Div., anc. Montrœul-sur-Haine, Sect. A, n<sup>os</sup> 179<sup>c</sup> et 179<sup>d</sup>). Celle-ci s'inscrit dans une zone particulièrement dense en vestiges du Haut-Empire. Dans un rayon de 500 m s'y découvrent en effet des traces laissées par plusieurs petites constructions (Dufrasnes, 2000 ; Dufrasnes & Leblois, 2000<sup>a</sup> ; 2000<sup>b</sup> ; 2007 ; bien que toutes ont été signalées au SPW, certaines sont encore inédites), par une nécropole fouillée dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle (Dufrasnes & Leblois, 2008) et par une forge (Dufrasnes, 1994, p. 21 : 77).

Outre le matériel décrit ci-dessous, ramassé entre 1997 et 2013, soulignons la présence de quelques éclats de silex attribuables à l'époque néolithique, ce qui n'a rien de surprenant, deux gisements préhistoriques ayant été localisés à quelques centaines de mètres de là (Van Assche, Dufrasnes & Delcourt-Vlaeminck, 2004), de même que celle de nombreux artefacts médiévaux et post-médiévaux témoignant d'une occupation continue du site qui débute vers le milieu du 14<sup>e</sup> siècle (Dufrasnes, 2012, p. 66-76).

Au sein de la céramique gallo-romaine, relativement peu abondante, retenons, en plus des habituels fragments de marmites et de jattes en céramique commune sombre :

– dix fragments de récipients en terre sigillée, dont trois coupes moulées Drag. 37 (2<sup>e</sup> siècle), trois coupelles Drag. 33 (2<sup>e</sup> siècle), une assiette Drag. 31 (entre ca 120/130 et le début du 3<sup>e</sup> siècle) et un plat Walters 79/Lezoux 032P (dès ca 125/140, mais plutôt caractéristique de la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle), tous originaires du Centre de la Gaule ;